

Les interprétations de la pulsion : carambolages

Propos après les exposés de Jean-Marie Jadin et Christian Schneider

22 mars 2016

Jean-Richard Freymann

1. Si l'on « démonte la pulsion » au sens de Lacan, on se rend compte que l'on fait rupture avec l'aspect historique de la pulsion qui a toute une genèse.

Lacan fait remarquer avec quoi il faut se distancer à l'idée de l'archaïque, du primordial. De plus ce n'est pas du côté de l'organique.

Si Freud nous dit que la pulsion fait partie de nos mythes, Lacan écarte ce terme qu'il définit comme une *fiction*. Ce qu'il préfère à l'idée de *modèle*. Pourquoi ? Parce qu'un modèle n'est jamais un *Grundbegriff* car, dans un champ donné, plusieurs modèles peuvent fonctionner corrélativement, pour un concept fondamental, pas pour une fiction fondamentale.

2. La Pulsion n'est pas la poussée, le *Trieb* n'est pas le *Drang*. Freud écrit « *Trieb und Tribschicksal* », un an après « *Einführung zum Narzissmus* » (1915) ; Lacan refuse la traduction de « Pulsions et ses avatars », il propose plutôt « la Pulsion et son aventure... ou sa vicissitude ». Donc, retour à Freud qui distingue quatre termes dans la pulsion :

- le **Drang** : la poussée ;
- la **Quelle** : la source ;
- le **Ziel** : le but ;
- l'**Objekt** : l'objet.

Pour la poussée, *Reiz* – l'excitation – dont se sert Freud est différente de la stimulation venant de l'extérieur, c'est un *Reiz* interne. Il pense qu'il ne s'agit pas de la notion de *besoin*, pas dans le *Trieb* d'un besoin comme *Hunger* (la faim) ou *Durst* (la soif).

En se référant à *l'Esquisse*, en ce qui concerne le *Ich* et le *RealIch*, il est conçu comme supputé non pas par l'organisme entier mais par le *système nerveux* (traité topologiquement

comme une surface). Le *Triebstreiz* est ce par quoi certains éléments de ce champ sont *Triebbesetzt* : investis pulsionnellement.

Cet investissement nous place sur le terrain d'une *énergie potentielle* et à Freud de l'articuler : la caractéristique de la pulsion est d'être une *konstante Kraft*, une force constante, et pas comme une « *momentane Stosskraft* ».

Énigme ? Qu'est cette « *momentane Stosskraft* » ? Dans le sens de moment en cinétique. Et dans la pulsion, il ne s'agit pas d'énergie cinétique, pas de quelque chose qui va se régler avec du mouvement. La pulsion, c'est une force constante.

Qu'est-ce à dire ?

3. Il n'est pas simple de savoir ce que veut dire « la satisfaction de la pulsion ».

Retour à Freud : 4 vicissitudes de la pulsion + 4 mécanismes

- Ainsi, la sublimation est aussi satisfaction de la pulsion et en plus sans *refoulement*. Les symptômes relèvent de la satisfaction... ils satisfont à quelque chose.
- Pour la pulsion, la satisfaction est paradoxale : il y a quelque chose de nouveau, la catégorie de l'Impossible et le chemin du sujet passé entre deux murailles de l'impossible.
- Définir le réel comme l'impossible. Pour Freud, le réel a à voir avec l'obstacle au principe de plaisir.

Le réel = séparation du champ du plaisir par sa *déssexualisation*.

- Le réel chez Freud et chez Lacan
Aucun objet ne peut satisfaire la pulsion. Oralité : plaisir de la bouche (commander le menu). L'objet oral est indifférent : le sein dans sa fonction d'objet cause de désir.

- La Pulsion fait le tour de l'objet.

4. En ce qui concerne *la source* : les zones érogènes se définissent par leur structure de bord.

– la bouche (Homère : enclos des dents) ;

– anal : l'excrément, marge de l'anus.

À quoi ressemble la pulsion ? À un *montage* qui n'a ni queue ni tête.

Pour Lacan : montage dans un collage surréaliste :

- objet
- *Drang*
- trajet
- but

« L'image qui nous vient montrerait la marche d'une dynamo branchée sur une prise de gaz, une plume de paon en sort et vient chatouiller le ventre d'une jolie femme, qui est là à demeure, pour la beauté de la chose. »

L'essence de la pulsion est ce qui permet de définir la trace de l'acte.

Question : Lacan remet en cause le couple exhibition-voyeurisme... masochisme-sadisme.

Une affaire de grammaire, S et objet, comme si pour Freud l'objet et le sujet étaient des fonctions réelles.

Épilogue : Les éléments que je rapporte ici sont issus essentiellement du chapitre des *Quatre concepts fondamentaux*. Après avoir entendu les exposés de mes collègues, je m'inscris aujourd'hui en faux par rapport à l'idée de continuer à métapsychologiser sur les pulsions freudiennes. Jacques Lacan décentre l'univers pulsionnel en définissant la pulsion partielle comme « le sujet qui s'évanouit dans la demande ». Et d'autre part de penser le rapport aux pulsions comme au-delà ou en deçà de la traversée du fantasme.

Faut-il se pencher si loin pour penser, pour la fin de cure, la mise en place de singuliers « montages » pulsionnels – parfois sans queue ni tête – mais qui ouvrent à de nouvelles créativités sublimatoires.

On verra qui osera y vagabonder à partir d'une théorie encore inédite.

Le chemin peut aussi être des moments de désintringation pulsionnelle.